



Trivium

Revue franco-allemande de sciences humaines et sociales - Deutsch-französische Zeitschrift für Geistes- und Sozialwissenschaften

22* | 2016

Le national-socialisme et la société allemande

Introduction

Hinnerk Bruhns



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/trivium/5339>

ISSN : 1963-1820

Éditeur

Les éditions de la Maison des sciences de l'Homme

Référence électronique

Hinnerk Bruhns, « Introduction », *Trivium* [En ligne], 22* | 2016, mis en ligne le 02 septembre 2016, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/trivium/5339>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.



Les contenus de la revue *Trivium* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Introduction

Hinnerk Bruhns

- 1 En republiant les traductions de deux grands essais de l'historien allemand Hans Mommsen, décédé le 5 novembre 2015, le jour de son 85^e anniversaire, la revue *Trivium* souhaite attirer l'attention de ses lecteurs francophones sur l'un des plus grands historiens allemands des cinquante dernières années, mondialement reconnu, mais relativement peu lu en France, hormis par les spécialistes de l'histoire de la République de Weimar et du national-socialisme. Les travaux historiques et l'engagement citoyen de Hans Mommsen témoignent de la signification particulière de la *Zeitgeschichte* (histoire du temps présent) pour la démocratie allemande de l'après-guerre. Après 1945 et jusqu'au début des années 1960, les historiens allemands, comme la majeure partie de la société allemande, ont éprouvé des difficultés – pour employer un euphémisme – pour aborder frontalement les questions du national-socialisme et de l'extermination des Juifs européens entreprise au cours de la Deuxième Guerre mondiale. Il a fallu attendre une prise de conscience dans certaines parties de la société allemande et ensuite l'arrivée d'une nouvelle génération d'historiens sur les chaires universitaires, la génération de ceux (et de celles, très rares) nés autour de 1930, pour que ces questions soient placées au centre du débat public. L'impact des événements politiques – l'occupation par les vainqueurs, la dénazification, puis l'établissement d'un régime démocratique – sur le “renouvellement” du personnel enseignant de l'université allemande après 1945 a été beaucoup moins important que ne l'avaient été, dans les années après 1933, les licenciements de professeurs juifs, communistes ou d'autres opposants, l'émigration de nombreux intellectuels et aussi les effets de la guerre (mort d'un grand nombre de doctorants et d'enseignants de la jeune génération). Sur les chaires d'histoire s'exerçait dans les années 1950, pour citer Hans Mommsen¹, une domination d'hommes âgés et conservateurs comme jamais auparavant. Parmi les historiens qui avaient émigré après 1933 prédominaient les Juifs, des libéraux et des socialistes. Parmi les rares émigrés à revenir dans les années 1950, la plupart se situaient plutôt sur la droite du spectre politique. Ce n'est que grâce au renouvellement générationnel et à l'importante extension du système universitaire à partir des années 1960, avec la création de nombreux postes, que l'homogénéité politique des titulaires de chaires d'histoire a pris fin.

- 2 Le renouveau de l'histoire, et notamment de l'histoire du temps présent, s'est fait à partir de la seconde moitié des années 1960, et ceci dans deux directions essentiellement. La première, plus connue en France, a consisté à enrichir la pratique de l'histoire par une ouverture vers d'autres sciences sociales, en premier lieu la sociologie et l'économie. Hans-Ulrich Wehler (1931-2014) et Jürgen Kocka (plus jeune, puisque né en 1941) sont les noms le plus souvent associés à ce courant d'une histoire conçue comme « science sociale historique ». Elle s'est concentrée sur l'analyse des facteurs sociaux et économiques qui ont façonné l'histoire de la société allemande depuis le XIX^e siècle². L'autre direction, d'apparence plus classique, s'attaquait directement à l'histoire politique, mais aussi sociale et économique de la République de Weimar et de l'époque nationale-socialiste. Dans les deux courants, l'analyse des causes de la « catastrophe allemande » était une tâche primordiale pour les historiens. Par ses dimensions critique et « *aufklärend* », l'histoire se considérait comme une science « politique » qui interrogeait les fondements de la nouvelle démocratie allemande, dont la construction reflétait la vision que l'on avait en 1949 de l'échec de la République de Weimar et du système national-socialiste.
- 3 Certes, dès 1949, avait été créé à Munich un institut de recherche extra-universitaire consacré à l'histoire du régime national-socialiste, institut qui prit en 1952 le nom d'Institut für Zeitgeschichte et dont l'importance pour la recherche a été et est toujours considérable. Cependant, l'enjeu fondamental pour la recherche et la formation des enseignants pour le secondaire et pour le supérieur était l'université. C'est depuis l'université que le renouvellement générationnel allait avoir des effets importants sur le débat public. La place si particulière de Hans Mommsen parmi les historiens qui ont été nommés sur les chaires universitaires à partir de la seconde moitié des années 1960 était due, d'une part, à sa volonté de centrer son travail sur les questions décisives de l'histoire allemande récente et, d'autre part, à sa capacité de résister avec force à toute facilité de raisonnement. S'y ajoutaient une force de caractère et un tempérament combattif, une personnalité qui ne craignait pas de recourir à des provocations intellectuelles pour faire avancer les débats. L'histoire personnelle, familiale de Mommsen ne peut être laissée de côté dans ce contexte. Les historiens Hans Mommsen et son frère jumeau Wolfgang J. Mommsen appartenaient à une grande lignée d'historiens. Leur arrière-grand-père était Theodor Mommsen, le grand historien de la Rome antique, républicain engagé, historien politique au sens fort du terme. Leur père, Wilhelm Mommsen, professeur d'histoire médiévale et moderne à l'université de Marburg s'était arrangé, comme la plupart des universitaires allemands, avec le régime national-socialiste sans pourtant se compromettre. S'il fut suspendu de ses fonctions après la guerre lors de la « dénazification », cela semble avoir été dû à des intrigues universitaires visant à empêcher que Wilhelm Mommsen ne soit nommé ministre de l'enseignement (*Kultusminister*) du Land de Hesse par le gouvernement militaire américain³. L'expérience de cet épisode, qui avait fragilisé également les ressources matérielles de la famille, a dû marquer les frères jumeaux qui ont commencé à apprendre le métier d'historien en travaillant avec leur père, désormais « érudit privé », à une importante édition des programmes des partis politiques allemands. Par la suite, les deux frères se sont pour ainsi dire partagé l'histoire allemande récente : Wolfgang Mommsen s'est spécialisé dans l'histoire de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, l'histoire de l'impérialisme, la théorie de l'histoire et la recherche sur Max Weber. Hans Mommsen, de son côté, s'est focalisé sur les années 1920 et 1930, sur

l'histoire du mouvement ouvrier, la question des nationalités dans l'ancien empire austro-hongrois et, surtout, l'histoire du national-socialisme.

- 4 Dès 1964 – il travaillait à cette époque à l'Institut für Zeitgeschichte –, Hans Mommsen a pris une position singulière en apportant son soutien à un historien extra-universitaire, Fritz Tobias⁴, qui soutenait contre la conviction générale des historiens allemands que l'incendie du Reichstag du 27 février 1933 n'avait pas été l'œuvre des nationaux-socialistes eux-mêmes, mais de l'ouvrier néerlandais Marinus van der Lubbe, qui avait été arrêté à l'intérieur du parlement en flammes, puis condamné à mort, dix mois plus tard, par la justice nationale-socialiste. L'article de Hans Mommsen, « L'incendie du Reichstag et ses conséquences politiques », publié en 1964⁵ et traduit en français en 1997 dans le recueil publié par les Éditions de la MSH⁶, est une démonstration magistrale d'une analyse et critique historique des sources. Allant à l'encontre de la *communis opinio*, Mommsen s'attira les foudres de beaucoup de ses collègues. Cette polémique s'est poursuivie jusque dans une nécrologie publiée après la mort de Mommsen par un collègue qui continue à opposer le principe explicatif supérieur du *cui bono* à la démonstration faite par Hans Mommsen⁷. C'est contre ce type de raisonnement facile que Mommsen s'est élevé sa vie durant. Les débats des années 1950 et 1960 sur la question de savoir ce qui avait rendu possible la prise de pouvoir par Adolf Hitler en 1933 s'étaient largement concentrés sur les mécanismes constitutionnels de la République de Weimar, sur son système de partis, sur un « trop » de démocratie. Mommsen, au contraire, mettait en avant la responsabilité des élites industrielles et agraires. Le recueil français d'articles de Mommsen, publié en 1997, contient deux études sur ces questions : l'une sur « La décomposition de la bourgeoisie à partir de la fin du XIX^e siècle » [1987], republiée dans ce dossier de *Trivium*, l'autre sur « L'échec de la République de Weimar et la montée du national-socialisme » [1988]. Par la suite, Hans Mommsen a consacré un grand livre à cet échec de la République de Weimar, sous le titre *Die verspielte Freiheit. Der Weg der Republik von Weimar in den Untergang 1918 bis 1933*⁸.
- 5 Ce qui a particulièrement retenu l'attention des spécialistes et des médias, et déclenché les plus vifs débats, ce sont, d'une part, ce que l'on appelle la thèse « fonctionnaliste » de Mommsen, concernant l'extermination des Juifs par le régime national-socialiste, et, d'autre part, sa thèse du « faible dictateur » Adolf Hitler. Mommsen soutenait que l'extermination des Juifs n'avait pas été clairement planifiée et expressément ordonnée par Hitler lui-même, mais qu'elle avait été le résultat d'une radicalisation cumulative du régime. Celle-ci était en partie l'effet du fait « que Hitler encouragea autant qu'il laissa faire la dissolution de l'appareil de l'Etat – d'abord simplement mis au pas – en une multiplicité d'instances concurrentes ». L'anarchie administrative du Troisième Reich était liée à l'absence de structure bureaucratique de la direction du NSDAP dont l'organisation interne « ne correspondait pas non plus à la hiérarchie militaire, mais reposait sur le principe de liberté d'action de chacune de ses sous-organisations, et d'un programme du Parti proclamé “immuable”⁹ ». Dans ce numéro de *Trivium*, nous republions la grande étude de Mommsen sur « La réalisation de l'utopique : la “solution finale de la question juive” sous le Troisième Reich », publiée pour la première fois en 1983 et traduite en français en 1997. Dans son tout dernier livre, publié en 2014, *Das NS-Regime und die Auslöschung des Judentums in Europa*¹⁰, Hans Mommsen a repris en dix courts chapitres l'ensemble des questions de l'antisémitisme, du traitement des Juifs entre 1933 et 1941, du « *Rassenvernichtungskrieg* » (guerre d'anéantissement raciale)

contre l'Union soviétique, la « solution finale » et la question du rapport des Allemands à l'holocauste.

- 6 Dans sa préface à l'ouvrage de 1997, Henry Rousso a souligné que cet article sur la « solution finale » constitue « un classique du courant trop sommairement qualifié de “fonctionnaliste”, par opposition aux “intentionnalistes”. Cette dichotomie [...] masque par son caractère réducteur la complexité et la richesse des interprétations matérialistes qui ont permis des avancées considérables dans la compréhension du phénomène national-socialiste ». Rousso conclut que ce courant a permis « d'aborder des dimensions essentielles du nazisme, enracinées dans une vision historique, à savoir la dynamique interne qui a conduit à l'extermination, l'analyse combinée de toutes les composantes du régime et le poids des conjonctures historiques, en particulier celui de la guerre mondiale¹¹ ».
- 7 Les analyses de Mommsen comportent, en filigrane, une importante dimension morale. Elles détruisent la légende selon laquelle seuls Hitler et des cercles proches étaient responsables de l'extermination des Juifs d'Europe. Reconstituant le fonctionnement réel du régime et les mécanismes de décision et d'initiative à tous les niveaux, l'historien a démontré l'implication, à différents degrés, de larges parties de la société allemande. En même temps, Hans Mommsen a combattu avec autant de force la thèse d'une « *Kollektivschuld* », d'une culpabilité collective, notamment dans la version propagée par Daniel J. Goldhagen, qui a suscité un engouement extraordinaire, quoiqu'inattendu, en particulier en Allemagne¹². Contre des présentations qui visent et manipulent les réactions émotionnelles du public, Hans Mommsen a insisté sur la nécessité impérieuse d'une analyse historique et sociologique, méthodiquement contrôlée des faits. Henry Rousso y voit à juste titre la véritable dimension de l'engagement scientifique et civique de Hans Mommsen : inviter le contemporain « à un questionnement permanent, sans cesse renouvelé, sans cesse en lutte contre l'apparente opacité du passé, même si ce passé semble de prime abord de l'ordre de l'“inimaginable” ou de l'“impensable” [...]»¹³.

NOTES

1. Hacke, J. / Schäfer, J. / Steinbach-Reimann, M : Interview avec Hans Mommsen autour de la question du renouveau et de l'évolution de la science historique allemande dans les années 1950/60 (« Neubeginn und Entwicklung der deutschen Geschichtswissenschaft in den 1950/60er Jahren »), in : *H-Soz-Kult*, Humboldt-Universität zu Berlin, 3 février 1999.

2. Parmi les traductions françaises de ce courant : Wehler, H : *Essais sur l'histoire de la société allemande, 1870-1914*, trad. par F. Laroche, Paris : Édition de la Maison des sciences de l'homme, 2003 ; Kocka, J. : *Les Employés en Allemagne, 1850-1980 : histoire d'un groupe social*, trad. par Gérard Gabert, Paris : Éditions de l'EHESS, 1989.

3. Cf. Hacke / Schäfer / Steinbach-Reimann : Interview (1999).

4. Tobias, F. : *Der Reichstagsbrand - Legende und Wirklichkeit*, Rastatt : Grote, 1962.

5. Mommsen, H. : « Der Reichstagsbrand und seine politischen Folgen », *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, 12 (4), 1964, p. 351-413 ; trad. fr. : « L'incendie du Reichstag et ses conséquences politiques », in : Mommsen (1997), p. 101-178.
 6. Mommsen, H. : *Le national-socialisme et la société allemande. Dix essais d'histoire sociale et politique*, Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1997.
 7. Stürmer, M. : *Welt am Sonntag*, 8 novembre 2015, p. 4.
 8. Mommsen, H. : *Die verspielte Freiheit. Der Weg der Republik von Weimar in den Untergang 1918 bis 1933*, Francfort-sur-le-Main / Berlin : Ullstein, 1990. Paru d'abord en 1989 comme le tome 8 de la « Propyläen Geschichte Deutschlands », qui comporte en plus des illustrations.
 9. Mommsen, H. : « La place de Hitler dans le système de pouvoir national-socialiste », in : Mommsen (1997), p. 76 sq.
 10. Mommsen, H. : *Das NS-Regime und die Auslöschung des Judentums in Europa*, Göttingen : Wallstein Verlag, 2014.
 11. Rousso, H. : « Préface » à Mommsen (1997), p. VIII-IX.
 12. Goldhagen, D.J. : *Les bourreaux volontaires de Hitler. Les Allemands ordinaires et l'Holocauste*. Paris : Seuil, 1997. Parmi les réactions de Hans Mommsen : <http://www.zeit.de/1996/36/goldhage.txt.19960830.xml>
 13. Rousso : « Préface » à Mommsen (1997), p. IX-X.
-

AUTEUR

HINNERK BRUHNS

Hinnerk Bruhns (né en 1943) est directeur de recherche émérite au CNRS. Pour plus d'informations, voir la notice suivante.